

Télérama

Mercredi 24 octobre 2012

SCÈNES



BEAUTY REMAINED JUST FOR A MOMENT...

DANSE/THÉÂTRE
ROBYN ORLIN

Parfois trop chaotique, mais toujours décapant et vivifiant, un chant d'amour à Johannesburg par l'une des plus grandes compagnies. «Joburg» est une fête.

TT

Une vidéo plein cadre: un homme en tee-shirt rouge zigzague entre les voitures d'un quartier populaire de Johannesburg. Il brandit une pancarte avec un sourire quémandeur: «Help! Je cherche la beauté, appelez-moi!» Image suivante: des poulets vaquent à leurs occupations quotidiennes. Y a-t-il un lien entre ces deux images, l'art du coq-à-l'âne cocasse excepté? Oui,

Joburg précisément. Pour les habitants de cette mégapole, les piailllements des poulets à l'aube sonnent le réveil des faubourgs. Et quand les danseurs de *Beauty remained just for a moment then returned gently to her starting position* se glissent dans l'ombre de la projection pour commencer de rigolotes imitations des gallinacés, ils entament, l'air de rien, un hommage ému et caustique à leur cité.

Le plastique c'est fantastique! Des costumes qui portent l'art de la récup à son summum.

Aux constats amères, la chorégraphe Robyn Orlin préfère l'énergie sud-africaine, la fougue des peuples et la lumière du «superbe soleil» dont la course rythme la représentation. Elle a creusé avec ses interprètes leurs perceptions les plus intimes de la ville, pour composer une mosaïque de sensations touchantes et sensuelles.

La troupe de Moving into Dance Mophatong, principale école de danse contemporaine de Johannesburg, s'est prêtée au jeu libre et sans complexes de Robyn Orlin. Elle incarne de manière grotesque les peurs de la population, qu'il s'agisse du serpent dévoreur d'enfants ou de la nuit toujours pleine de dangers dans cette ville violente. Mais Johannesburg est aussi une cité où la débrouille et la récupération tiennent du grand art, comme l'évoquent les incroyables costumes signés Marianne Fassler, composés d'une ribambelle de matériaux chinés dans la rue. Et si un petit sac plastique, gonflé comme une méduse, avance par à-coups discrets, c'est peut-être parce qu'ils s'est échappés des basques d'une danseuse! Le summum de la fantaisie étant atteint lorsque Julia, bonimenteuse sans vergogne, se débat contre la pesanteur de ses froufrous, dans un solo désespéré. Cette miss à ressorts, acharnée à retrouver son équilibre, est le clou du spectacle. Elle tient l'ensemble, comble certaines longueurs par son tempérament de harengère et convie le public à entrer de plain-pied dans l'ambiance. En dire plus serait gâcher la surprise... — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h | Du 25 au 27 octobre, MAC, Créteil (94).
tél.: 01 45 13 19 19 | Les 29 et 30, Grand T, Nantes (44), tél.: 02 51 88 25 25.